

Itinéraire n°3

À partir du mythe de Dom Juan

Les séductions de la parole



Problématique : Parole et vérité, quelle compatibilité ?

8h de Lettres + 8h de Philosophie

Introduction littéraire :

Cyrano de Bergerac, extrait vidéo de l'échec de Christian qui ne sait se servir d'un langage précieux pour séduire Roxane.

ROXANE *voit Christian.*

C'est vous ! ...

Elle va à lui.

Le soir descend.

Attendez. Ils sont loin. L'air est doux. Nul passant.

Asseyons-nous. Parlez. J'écoute.

CHRISTIAN, *s'assied près d'elle, sur le banc. Un silence.*

Je vous aime.

ROXANE, *fermant les yeux*

Oui, parlez-moi d'amour.

CHRISTIAN

Je t'aime.

ROXANE

C'est le thème.

Brodez, brodez.

CHRISTIAN

Je vous...

ROXANE

Brodez !

CHRISTIAN

Je t'aime tant.

ROXANE

Sans doute. Et puis ?

CHRISTIAN

Et puis... je serai si content

Si vous m'aimiez ! -Dis-moi, Roxane, que tu m'aimes !

ROXANE, *avec une moue*

Vous m'offrez du brouet quand j'espérais des crèmes !

Dites un peu comment vous m'aimez ? ...

CHRISTIAN

Mais... beaucoup.

ROXANE

Oh ! ... Délabyrinthez vos sentiments !

L'enjeu est l'élégance du langage, gage d'efficacité en matière de séduction : il faut parler bien pour être mieux entendu.

Texte commun : *Dom Juan* II, 2

DOM JUAN: Quoi? une personne comme vous serait la femme d'un simple paysan! Non, non: c'est profaner tant de beautés, et vous n'êtes pas née pour demeurer dans un village. Vous méritez sans doute une meilleure fortune, et le Ciel, qui le connaît bien, m'a conduit ici tout exprès pour empêcher ce mariage, et rendre justice à vos charmes; car enfin, belle Charlotte, je vous aime de tout mon cœur, et il ne tiendra qu'à vous que je vous arrache de ce misérable lieu, et ne vous mette dans l'état où vous méritez d'être. Cet amour est bien prompt sans doute; mais quoi? c'est un effet, Charlotte, de votre grande beauté, et l'on vous aime autant en un quart d'heure, qu'on ferait une autre en six mois.

CHARLOTTE: Aussi vrai, Monsieur, je ne sais comment faire quand vous parlez. Ce que vous dites me fait aise, et j'aurais toutes les envies du monde de vous croire; mais on m'a toujou dit qu'il ne faut jamais croire les Monsieux, et que vous autres courtisans êtes des enjoleus, qui ne songez qu'à abuser les filles.

DOM JUAN: Je ne suis pas de ces gens-là.

SGANARELLE: Il n'a garde.

CHARLOTTE: Voyez-vous, Monsieur, il n'y a pas plaisir à se laisser abuser. Je suis une pauvre paysanne; mais j'ai l'honneur en recommandation, et j'aimerais mieux me voir morte, que de me voir déshonorée.

DOM JUAN: Moi, j'aurais l'âme assez méchante pour abuser une personne comme vous? Je serais assez lâche pour vous déshonorer? Non, non: j'ai trop de conscience pour cela. Je vous aime, Charlotte, en tout bien et en tout honneur; et pour vous montrer que je vous dis vrai, sachez que je n'ai point d'autre dessein que de vous épouser: en voulez-vous un plus grand témoignage? M'y voilà prêt quand vous voudrez; et je prends à témoin l'homme que voilà de la parole que je vous donne.

Lettres : le comique jusqu'à la caricature du séducteur et de sa proie

Philosophie : les valeurs morales détournées

Conclusion : la parole subvertie pour commettre un forfait

Deuxième texte commun

Eloge paradoxal dans *Dom Juan* V, 2

DOM JUAN, à Sganarelle

Il n'y a plus de honte maintenant à cela : l'hypocrisie est un vice à la mode, et tous les vices à la mode passent pour vertus. Le personnage d'homme de bien est le meilleur de tous les personnages qu'on puisse jouer aujourd'hui, et la profession d'hypocrite a de merveilleux avantages. C'est un art de qui l'imposture est toujours respectée ; et quoiqu'on la découvre, on n'ose rien dire contre elle. Tous les autres vices des hommes sont exposés à la censure et chacun a la liberté de les attaquer hautement, mais l'hypocrisie est un vice privilégié, qui, de sa main, ferme la bouche à tout le monde, et jouit en repos d'une impunité souveraine. On lie, à force de grimaces, une société étroite avec tous les gens du parti. Qui en choque un, se les jette tous sur les bras ; et ceux que l'on sait même agir de bonne foi là-dessus, et que chacun connaît pour être véritablement touchés, ceux là, dis-je, sont toujours les dupes des autres ; ils donnent hautement dans le panneau des grimaciers, et appuient aveuglément les singes de leurs actions. Combien crois-tu que j'en connaisse qui, par ce stratagème, ont rhabillé adroitement les désordres de leur jeunesse, qui se sont fait un bouclier du manteau de la religion, et, sous cet habit respecté, ont la permission d'être les plus méchants hommes du monde ? On a beau savoir leurs intrigues et les connaître pour ce qu'ils sont, ils ne laissent pas pour cela d'être en crédit parmi les gens ; et quelque baissement de tête, un soupir mortifié, et deux roulements d'yeux rajustent dans le monde tout ce qu'ils peuvent faire. C'est sous cet abri favorable que je veux me sauver, et mettre en sûreté mes affaires. Je ne quitterai point mes douces habitudes ; mais j'aurai soin de me cacher et me divertirai à petit bruit.

Lettres : l'éloge

Philosophie : les valeurs d'une société / le
libertinage

Conclusion : La parole subvertie pour inciter les
autres à commettre un forfait. Le rôle de la
censure actuelle (ne pas inciter à la haine...)

Troisième texte commun : *Gorgias*, Platon 458-
459

Faut-il habiller la parole pour que la vérité soit nue ?

SOCRATE.

Écoute, Gorgias, quelque chose me surprend dans ton discours. Peut-être as-tu raison, et t'ai-je mal compris. Tu es, dis-tu, en état de former un homme à l'art oratoire, s'il veut prendre tes leçons.

GORGAS.

Oui.

SOCRATE.

C'est-à-dire, n'est-il pas vrai, que tu le rendras capable de parler sur toute chose d'une manière crédible devant la multitude, non en enseignant, mais en persuadant ?

GORGAS.

C'est exactement cela.

SOCRATE.

Tu as ajouté, en conséquence, que, pour des questions de santé, l'orateur sera plus convaincant que le médecin.

GORGAS.

Oui, pourvu qu'il parle à la multitude.

SOCRATE.

Par la multitude tu veux dire sans doute les ignorants ; car apparemment l'orateur ne prendra pas l'avantage sur le médecin, devant des personnes instruites.

GORGAS.

Tu dis vrai.

SOCRATE.

Si donc il est plus persuasif que le médecin, alors il convainc mieux qu'un professionnel ?

GORGIAS.
Parfaitement !

SOCRATE.
Quoique lui-même ne soit pas médecin, n'est-ce pas ?

GORGIAS.
Oui.

SOCRATE.
Mais celui qui n'est pas médecin n'est-il pas ignorant dans les choses où le médecin est savant ?

GORGIAS.
Sans doute.

SOCRATE.
Ainsi l'ignorant sera plus persuasif que le savant vis-à-vis des ignorants, s'il est vrai que l'orateur soit plus persuasif que le médecin. N'est-ce pas comme cela, ou bien en est-il autrement ?

GORGIAS.
Oui, c'est bien comme cela.

SOCRATE.
Cet avantage de l'orateur et de la rhétorique n'est-il pas le même par rapport aux autres arts* ? je veux dire que la rhétoricien a pas besoin de savoir ce que sont les choses dont elle parle. Il suffit qu'elle invente un procédé de persuasion, de manière à paraître aux yeux des ignorants plus savante que ceux qui savent.

GORGIAS.
N'est-ce pas beaucoup plus facile, Socrate ? Pas besoin d'apprendre d'autre art que la rhétorique, et on n'est pas moins fort que les professionnels ?

* la cordonnerie, l'arithmétique...

Lettres : le dialogue comme genre et l'ironie ?

Philosophie : parole et Vérité, bien suprême

Conclusion : la vérité certes mais pas nue, cf la
« démonstration » pseudo-logique du brave
Sganarelle en V, 2

SGANARELLE - Ô Ciel ! qu'entends-je ici ? Il ne vous manquait plus que d'être hypocrite pour vous achever de tout point, et voilà le comble des abominations. Monsieur, cette dernière-ci m'emporte, et je ne puis m'empêcher de parler. Faites-moi tout ce qu'il vous plaira, battez-moi, assommez-moi de coups, tuez-moi, si vous voulez, il faut que je décharge mon cœur, et qu'en valet fidèle je vous dise ce que je dois. Sachez, Monsieur, que tant va la cruche à l'eau, qu'enfin elle se brise ; et comme dit fort bien cet auteur que je ne connais pas, l'homme est en ce monde ainsi que l'oiseau sur la branche, la branche est attachée à l'arbre, qui s'attache à l'arbre suit de bons préceptes, les bons préceptes valent mieux que les belles paroles, les belles paroles se trouvent à la cour. À la cour sont les courtisans, les courtisans suivent la mode, la mode vient de la fantaisie, la fantaisie est une faculté de l'âme, l'âme est ce qui nous donne la vie, la vie finit par la mort, la mort nous fait penser au Ciel, le ciel est au-dessus de la terre, la terre n'est point la mer, la mer est sujette aux orages, les orages tourmentent les vaisseaux, les vaisseaux ont besoin d'un bon pilote, un bon pilote a de la prudence, la prudence n'est point dans les jeunes gens, les jeunes gens doivent obéissance aux vieux, les vieux aiment les richesses, les richesses font les riches, les riches ne sont pas pauvres, les pauvres ont de la nécessité, nécessité n'a point de loi, qui n'a point de loi vit en bête brute, et par conséquent vous serez damné à tous les diables.

La parole doit-elle s'orner pour porter la vérité
alors ? Dans le domaine de la justice, l'éloquence
est-elle une nécessité ?

Dernier document : l'éloquence judiciaire
Film : Témoin à charge/ la vie de David Gale
/Peur Primale ?

Lectures personnelles à résumer avec la ferveur
de son opinion : La nuit de Valognes, la
controverse de Valladolid, une version de
l'allégorie de la caverne...

Exercice final : prendre la défense d'un des personnages vus au cours des trois itinéraires dédiés à la parole (Oedipe, Laïos, la sphinge, Yvain, Sganarelle, Dom Juan...)